

Crises politiques et sociales à l'écran

La Faculté de droit de l'Université de Fribourg présente un cycle consacré au droit dans le cinéma

OLIVIER WYSER

Droit dans le cinéma La Faculté de droit de l'Université de Fribourg pique sa crise, si l'on ose dire... La crise, en effet, c'est le thème choisi cette année pour coiffer le cycle «Droit dans le cinéma» – qui vit sa onzième édition – et qui présentera jusqu'au mois de décembre six longs-métrages abordant les crises politiques, sociales, environnementales et personnelles. Autant d'opportunités de réfléchir au rôle du droit.

Comment les Etats et les individus réagissent-ils aux révolutions et aux guerres? Quand est-ce que la protection de l'environnement et du climat autorise-t-elle ou exige-t-elle la désobéissance civile? Les libertés individuelles peuvent-elles menacer la démocratie? Voici quelques exemples d'interrogations soulevées par les professeurs Eva Maria Belser et Michel Heinzmann. «Après le Covid-19, puis maintenant l'énergie... Nous allons en quelque sorte d'une crise à l'autre. Ce cycle tente de dépasser ce cadre en faveur d'une approche plus globale, notamment en abordant des thèmes tels que la corruption, la crise migratoire ou les crises personnelles», explique Michel Heinzmann, titulaire de la chaire de procédure civile. «Il ne s'agit pas de faire une analyse juridique des films projetés mais plutôt de se pencher sur le regard du cinéma sur le droit.»

D'Ukraine en Islande

C'est le film *Olga*, d'Elie Grappe, qui lancera cette nouvelle saison du Droit dans le cinéma, mercredi 5 octobre prochain à 18 h 30 (Université de Miséricorde, Auditoire C). Ce long-métrage raconte l'histoire d'une gymnaste ukrainienne qui s'entraîne en Suisse alors que son pays est secoué par la révolution. Entre l'Euromaïdan et les championnats du monde, la jeune fille cherche sa voie. La projection sera suivie d'un

débat avec Andrej N. Lushnycky, président de l'Association ukrainienne en Suisse, Sarah Progin-Theuerkauf, professeure de droit européen et de droit des migrations, et Walter Stoffel, professeur émérite de droit commercial et instigateur du cycle cinématographique il y a une dizaine d'années.

Le 19 octobre, ce sera au tour de l'épatant film islandais *Woman at War* de soulever des questions qui font régulièrement les gros titres: jusqu'où peut-on aller dans le combat pour la cause écologiste? Dans ce film, Halla est une cheffe de chœur en apparence bien paisible, mais le soir venu elle se mue en militante écolo aux méthodes radicales, n'hésitant pas à saboter des lignes à haute tension pour stopper une usine polluante.

«Pas dogmatique»

Comme de coutume, le cycle présentera un film en avant-première. Cette année il s'agit de *Burning Days* d'Emin Alper, le 30 novembre au Cinemotion Rex, à Fribourg. Dans ce long-métrage, Emre, jeune procureur idéaliste fraîchement installé dans une petite ville turque, doit affronter la corruption qui gangrène les institutions locales. Une manière de mettre en évidence les deux visages de la Turquie: d'un côté une nation progressiste et de l'autre un pays qui peut aussi céder à la tentation conservatrice à tendance autoritaire. Autour de la table débattront notamment Tarkan Göksu, avocat fribourgeois d'origine turque, Bertrand Perrin, professeur de droit pénal, et Eva Maria Belser, titulaire de la chaire de droit public et de droit administratif de l'Université de Fribourg.

Trois autres longs-métrages complètent la sélection. Parmi eux le multiplement récompensé *Parasite* du Coréen Bong Joon-ho, qu'on ne présente plus (le 2 novembre). Mais également le documentaire à charge *Bowling for Columbine* de Michael Moore, qui analyse les raisons qui expliquent que l'Amérique est un pays où les tueries de masse se reproduisent inexorablement (le 16 novembre). Sans oublier un classique, *Stromboli, terra di Dio* de Roberto Rossellini. Toutes les projections du cycle Droit dans le cinéma sont gratuites, à l'exception de celle de *Burning Days*, qui sera payante (étudiants: 10 francs). Chaque film est précédé d'une introduction par Lucie Bader, une spécialiste des médias chargée de replacer les œuvres dans leur contexte. «Nous voulons vraiment aller à la rencontre de la cité sans tomber dans le dogmatisme. L'objectif est de faire participer au maximum le public», insiste Michel Heinzmann.

Programme et infos sur events.unifr.ch/droitcinema